

Informations

Correspondance

Ouvrières

6

LI A I S O N S

6

SOMMAIRE

- 1/ PROCHAINES REUNIONS D'I.C.O .
- 2/ TEXTES DE DISCUSSION:
 - Ni oiseau dans l'air
 - Ni poisson dans l'eau
- 3/ POURQUOI DES GAUCHISTES
- 4/ PUBLICATIONS

LE NUMÉRO.

SUPPLEMENT AU N° 114 d'I.C.O. -
mensuel

FEVRIER 1972

Informations

Contes & Bonance

Universités

PROCHAINES REUNIONS D'I.C.O. en MARS:

(Halles aux Vins - Faculté des Sciences - métro Jussieu-
Tour 23 - 4è étage).

- 11 MARS: discussions prévues:

- texte ci-contre (c'est-à-dire problème de l'intervention et de l'organisation)
- brochure sur l'ITALIE (Fenêtre sur un massacre procès VALPREDA- Gargamelli) diffusé avec ICO N° 114.

- 25 MARS: pas d'ordre du jour fixé.

A la fin du mois de décembre, une réunion eut lieu à l'initiative de quelques copains, émus par différents articles de presse, avec pour thème : "le gauchisme est-il mort ? Des survivants se proposent d'en discuter." Nous ne retracerons pas la chronologie des interventions, ce serait fastidieux et sans doute inexact, mais nous voulons faire une critique, dans laquelle nous nous comprenons, des différentes positions qui à notre avis bloquent les discussions et donnent à l'ensemble du mouvement libertaire et en particulier à ICO son aspect stagnant et pendulaire sur le plan théorique.

Premièrement le thème de la réunion s'est avéré beaucoup trop vague. Le seul mot "gauchisme" recouvre bien des pratiques différentes : manières de penser, d'agir, de sentir. Ces pratiques ont certes des points communs mais par opposition à d'autres groupes de la société aussi divers que PCF, UDR, RS, Eglise, syndicats, fascistes, etc... Ensuite, leurs éventuelles convergences sont idéologiques et cachent des divergences profondes que révèlent aussi bien leurs projets : prise du pouvoir ou non et leur pratique correspondante. Ces "convergences" reflètent et cela est plus important, une similitude d'appartenance à certaines couches sociales et un isolement par rapport au mouvement ouvrier. Enfin, plus généralement, elles sont dues à la situation sociale, économique et politique de la France en 1972.

Ainsi le mot "gauchisme" ouvrait la porte à deux alternatives : soit une discussion allant par dilletantisme jusqu'à une analyse formelle du mouvement gauchiste dans son ensemble, soit, à l'aide de mots qui nous unissent que parce que nous ne les définissons pas et derrière lesquels chacun y met ce qu'il veut, à des querelles groupusculaires d'où il ressort "qu'on est toujours le gauchiste de quelqu'un ou à gauche de quelqu'un".

Rien d'étonnant car comment savoir et quel intérêt à savoir si le gauchisme est bien mort ou bien vivant puisqu'historiquement celui-ci n'a pas été l'expression véritable, mais seulement partielle, de la lutte de classe. La multiplicité de ses composantes empêche de le situer précisément entre le prolétariat et la bourgeoisie et même à l'intérieur d'un groupe comme ICO l'idéologie, production collective et intellectuelle d'individus déterminés socialement et politiquement de manière différente, recouvre d'une façon plus ou moins mystifiée la réalité de ce groupe.

La discussion s'est instaurée autour de la définition du gauchisme en terme moraliste par excellence, au lieu de se définir par rapport à la société telle qu'elle est actuellement, chacun, à travers les différents interventions, laissant transparaître diverses idéologies reflet direct d'intérêt de classe de groupes sociaux composites, ouvriers, intellectuels étudiants, "marginaux". Pour ceux qui rédigent ce texte et qui se comprennent dans ces groupes, ce n'est pas un hasard si une fois de plus, l'éthique ICO, les habitudes temporelles, une absence assez évidente de dialectique, ont prévalu pendant la discussion. Nous voulons refuser de théoriser notre impuissance, nous y reviendrons, en ne nous résignant pas à étudier les problèmes théoriques et pratiques que pose la nécessité de se rencontrer. Deuxièmement, à part ceux que le simple plaisir d'être là, entre amis, de discuter démocratiquement, satisfaisaient, il nous a semblé que

les positions individuelles se regroupaient autour de deux tendances, avec des nuances évidemment, personne ne le dira de lignes car chacun peut penser que sa position est unique et échappe à la définition.

Curieusement ces deux tendances se rejoignent sur la forme et situent bien les limites d'une discussion dans le cadre d'ICO. Elles s'expliquent par des situations sociales différentes et par des traditions politiques dans lesquelles chacun de nous est impliqué à des degrés différents.

Un premier type de position est celui des camarades dont beaucoup sont ouvriers. Apartir d'une analyse dans les boîtes, que certains voient évoluer favorablement, et parce que ces camarades ont fait depuis longtemps une critique révolutionnaire du syndicalisme et des appareils politiques, comme étant des obstacles à la prise d'initiatives révolutionnaires par les masses elles-mêmes; ils ont adopté une position à la fois ultra déterministe et matérialiste: ainsi par peur du leaderisme et des positions avant-gardistes (les masses qui se radicalisent ne secrètent-elles pas toujours des minorités révolutionnaires bonnes et mauvaises) ils ont limité en pratique comme en théorie (rabachage anti-syndicaliste sur les événements dans les boîtes 2eme et 4eme samedi de chaque mois) leurs propres initiatives sur leur lieu de travail mais aussi vers l'extérieur en pensant que la spontanéité des masses suffit le moment venu à créer l'organisation, même partielle et provisoire des travailleurs. Or le spontanéisme vient de montrer récemment ses limites et n'aura sans doute pas de développement continu avec des hauts et des bas jusqu'à "la lutte finale". Ce rôle du spontanéisme, opposant au stalinisme des organisations traditionnelles, se fonde sur une analyse matérialiste et marxiste qui interprète l'histoire comme une suite d'événements aboutissant nécessairement à l'appropriation des moyens de production et à l'émancipation des travailleurs. En quelque sorte, une illustration non délimitée dans le temps mais fondée sur des postulats économiques marxistes du schéma: passage du féodalisme à la société capitaliste puis au socialisme. Or si l'analyse de Marx sur les structures de la société capitaliste et le rôle qu'y joue le prolétariat est juste, il n'est pas certain néanmoins que quoiqu'il arrive la société capitaliste crévera de ses propres contradictions. (En plus si c'est dans vingt ans, on s'en fout) Au contraire elle essaie de rentabiliser ses propres contradictions. On n'est pas prophètes mais le capitalisme pourrait fort bien changer de peau: l'opposition capital/travail devenant opposition savoir technologique/travail (capitalisme d'état). Les conflits sociaux peuvent devenir le champ d'expérimentation d'une nouvelle classe (les révolutionnaires d'aujourd'hui peut-être?) de "gens" qui savent. La position spectatorielle (compte-rendu des boîtes) des copains d'ICO risque de devenir de plus en plus inutile devant les tentatives de médiation des conflits: l'information capitalisme (et déjà l'informatique en quelque endroits, comme application pratique et contrôlée de l'information sur ceux qui la reçoivent), la planification et l'organisation compartimentée des comportements de l'individu reviennent à la charge constamment à l'aide de sondages, de publicité etc... Bien sur tout cela n'est pas fait et ne se fera pas sans mécontentement, mais pourquoi le fascisme, sous des formes adéquates, n'exploiterait-il pas à son tour ses mécontentements? La Bourgeoisie est la seule classe à posséder une conscience même vague de son devenir, il n'est pas possible de la laisser faire; elle ne crévera pas d'elle-même.

D'autre part, nous l'avons dit, les positions des camarades ouvriers telles que nous les avons schématisées coexistent à l'intérieur du groupe ICO mais aussi parmi les gens qui le fréquentent de plus loin avec celle d'un groupe plus informel (du moins, le jour de la discussion) de camarades étudiants, intellectuels (de gauche),

"marginiaux", tous plus ou moins nostalgiques de mai. Car c'est bien en mai, qu'ayant ressenti un malaise très humaniste dû généralement à leur appartenance aux classes bourgeoises et petites bourgeoises, ils ont décidé plus ou moins volontairement de devenir révolutionnaires ; profitant de leurs facultés de "synthèse", de leur "ouverture d'esprit", de leur savoir, tout privilège de leur classe, ils ont échangé une idéologie passablement défraîchie, se référant à des valeurs dont ils ne pouvaient pas espérer profiter pleinement, contre une idéologie gauchiste, spontanéiste et fataliste à la fois. A la différence des camarades ouvriers, ceux-ci n'ont que rarement subi la répression stalinienne et la confiance qu'ils placent dans le spontanéiste est bien différent. D'abord cela satisfait l'aspect individuel et psychologique de leur révolte puisque, bien entendu, "la Révolution sera une fête ou ne sera pas". Cela permet de conserver un certain détachement d'esprit et une certaine liberté de mouvement (militantisme = caca) ; mais cela évite surtout d'éclairer l'éventuel rapport dialectique entre ce qu'ils font "politiquement" et les intérêts de classe auxquels ils obéissent le plus souvent : ceux du prolétariat, de la bourgeoisie, et voilà, le mot est lâché, d'une nouvelle classe ? Cette situation conduit une grande partie des copains, proches ou lointains, à idéaliser toute activité marginale, (y compris politiquement,) comme échappant aux rapports économiques traditionnels, et donc non récupérables et à rejeter toute forme d'intervention, non pas par peur d'avant-gardisme, mais parce que, disent-ils, les groupes sociaux du secteur tertiaire sont de petits bourgeois, et que seuls, ceux qui auraient ressenti les rapports aliénants de leur milieu, peuvent s'attaquer au système. Il est d'ailleurs paradoxal de voir les uns négligeant les autres parce que ils sont petits bourgeois... comme si eux...

De ces positions toute dialectique est exclue : l'extrême gauche de l'AJS aux Situationnistes envahit l'esprit des gauchistes qui, en mettant dans ce terme chacun un peu de ce qu'ils sont, transforment leur imagination en instrument de prosélytisme. Les uns et les autres se définissent par rapport à des programmes, des façons de survivre, des idées parfois intéressantes, mais non par rapport à la société telle qu'elle est actuellement. Ainsi petit à petit, comme peut-être un jour pour les conflits sociaux, s'institutionnalisent de nouveaux rapports de force dans des zones vaguement délimitées : zones d'influence culturelle : "Contre-Culture", Pop musique, presse underground ; zones de survie : communes dans les périphéries des grandes villes, récupération des terres et des maisons abandonnées par de petits paysans ruinés ; zones de consommation : refus complets ou adhésions totales à certaines marchandises consommées dans des lieux adéquats et entre gens choisis, mode, etc... Toutes ces zones, le mot n'est pas trop fort, reproduisent les séparations que la société impose à d'autres secteurs plus traditionnels de son économie : elles possèdent un caractère provisoire derrière lequel se cache la mode, la perpétuelle recherche d'idéologies nouvelles : provos, Situs, Anars, Hippies, Chrétiens...

Que cela signifie-t-il ? Nous pensons qu'une grande partie du courant gauchiste et de ses divers rejets tentent d'affirmer que la nouvelle classe d'intellectuels qu'ils représentent, est seule capable et disponible pour faire la révolution. Bien sûr, peu de copains l'ont jamais prétendu, mais en créant de nouvelles échelles de valeurs morales et marchandes ils tendent à redéfinir le rôle de la lutte de classe du prolétariat (dans l'évolution du processus révolutionnaire) dans la révolution.

En fait, tout cela n'a pas été dit ni peut-être pensé à

ICO mais nous schématisons à dessein. Alors où vous placez-vous, nous dira-t-on ? Etes-vous les purs qui avez trouvé des solutions à tous ces problèmes, en quoi êtes-vous concernés, petits bourgeois, (ce dont nous ne nous cachons pas) par la révolution ?

Ben voilà, c'est difficile à dire, mais en reconnaissant au spontanéisme sa nécessité, le contraire serait une brusque volte-face de notre part, nous pensons que nos contradictions sont telles qu'il nous faut rétablir rapidement à travers toute structure théorique et pratique, les rapports dialectique entre théorie et pratique justement ; à savoir nous organiser de telle manière que nous ne constituions pas une avant-garde, ce n'est pas original mais ça nous travaille, ni une base mystifiant sa propre réalité en la conceptualisant comme étant "dans les masses".

Pour cela nous pensons qu'il faut donner notre position, à ICO notamment sur l'absence de théorisation et de pratique, faire une critique différente, non moraliste, du leaderisme et du militantisme, éviter d'être à ICO des spectateurs ou des éditorialistes.

Ce que nous critiquons c'est l'absence de "théorisation" justifiée par une tradition ICO, erronée. ICO a un acquis théorique : l'analyse matérialiste et non moraliste du rôle des syndicats. Cette analyse peut s'inscrire (et s'inscrit en fait) dans un cadre théorique plus large : division intellectuels-manuels, critique de la délégation du pouvoir, problèmes posés par l'autogestion qui n'est pas si simple qu'on pouvait le supposer ; mais si le refus de la théorisation se limitait à une méfiance anti-dogmatique à l'égard de ce qui peut se dire de ce cadre théorique plus large, ce serait valable, mais l'anti-dogmatisme ne doit pas se transformer en scepticisme à l'égard de tout effort de la compréhension de la société.

L'absence de théorisation est aussi justifiée par l'idée que c'est le propre des avant-gardes de faire de la théorie. C'est vrai, mais le fait de faire de la théorie ne transforme pas nécessairement celui qui en fait en avant-garde. On pourrait dire que c'est la nécessité de faire de la théorie, c'est-à-dire de penser ce que l'on fait qui explique partiellement le succès des avant-gardes : faisant de la théorie, elles répondent à un besoin. Lutter contre les avant-gardes demande au contraire qu'on leur retire le quasi-monopole qu'elles ont eu jusqu'à présent à l'égard de la théorie. Il faut inventer un moyen de faire de la théorie qui ne soit pas avant-gardiste et non nier le besoin même de théorie. Refuser de faire de la théorie c'est se condamner à suivre plus ou moins inconsciemment des "théories" (idéologies) fabriquées par les avant-gardes. La formule de "correspondance ouvrière" semblait un moyen non avant-gardiste de faire de la théorie. Il y a aussi l'idée à ICO notamment que ne disposant que d'une expérience et d'une information partielles, nous ne pouvons pas élaborer sur ces bases insuffisantes une théorie "globale". D'abord on ne voit pas pourquoi une théorie serait nécessairement globale (en dehors du fait qu'on ne sait pas trop ce que signifie ce mot). S'il s'agit de lutter contre l'illusion qui consiste à présenter comme globalement ou universellement valable, une idéologie fondée sur des expériences partielles, d'accord. C'est le bon côté de l'empirisme. Maintenant, il s'agit justement de faire qu'à travers la théorie, la pratique (et la théorie elle-même) se pense comme partielle. Une pratique ne peut que difficilement se penser comme partielle sans avoir une idée du tout dont elle fait partie. C'est là que réside à notre sens l'in-

térêt d'ICO. Certes ces Informations et Correspondances même réunies en un Tout (c'est-à-dire après une certaine théorisation) sont encore partielles. Mais là encore, le mouvement plus vaste dont ce tout (nous) fait partie, nous ne l'ignorons pas complètement et il nous est possible de nous en former une image. Cette image sera partielle oui, comme l'est aussi l'image que nous pouvons avoir de nous-mêmes, aussi comme celle que chacun de nous peut avoir de lui-même, etc... Bref, refuser de faire de la théorie sous le prétexte qu'elle ne pourrait être que partielle part d'un bon sentiment (volonté d'avoir conscience de ses propres limitations), mais aboutit à refuser toute connaissance par crainte qu'il ne s'agisse d'une illusion. Ce n'est pas ainsi qu'on peut le mieux lutter contre les illusions.

Dans quelle mesure aussi certains d'entre nous ne pensent-ils pas que la théorie est un moyen de domination des étudiants et des petits-bourgeois sur les autres. Méfiance d'autant plus renforcée que les "théories" de certains groupes à majorité étudiante s'accompagnent d'une mystique de l'organisation et du militantisme.

A cela nous ne pouvons que répondre ce que nous avons dit à propos des avant-gardes en faisant remarquer qu'au sein d'ICO cette méfiance qui se cache derrière l'impossibilité d'aborder une mise en cause du contenu et du fonctionnement d'ICO de manière dynamique, prouve au contraire l'existence de conflits qui concernent le sens d'ICO. Cette méfiance pour justifiée qu'elle soit n'empêche pas les divisions intellectuelles/manuelles d'agir au détriment de ces derniers. La manipulation risque d'être plus subtile, car inconsciente. C'est le cas de tous rapports libéraux lorsqu'ils ne sont pas approfondis. C'est l'auto-répression. Le non avant-gardisme passe par l'éclaircissement des concepts employés, par la mise à jour des divergences lorsqu'elles existent et non par la recherche d'une unité mystifiante. C'est le propre des démagogues de se prendre pour les autres, de parler avec leurs mots, tout en parlant pour soi. Ainsi le parti bolchévick était pour le pouvoir des conseils dans la mesure où il se confondait avec son pouvoir. Le plus drôle c'est que les groupes qui croient pouvoir s'abstenir de production idéologique sont ceux qui justement sont les mystifiés.

Dire que l'on ne doit pas ou on ne veut pas faire d'idéologie, c'est poser le problème d'une façon moraliste. L'idéologie n'est pas une chose mauvaise, ni bonne en soi. Quant à l'idéologie . Ne montez pas sur vos grands chevaux. Ceux qui ont fait ce texte ont aussi leur idéologie "étudiante" ou autre. Nous visons par là la tendance qui consiste à ne considérer comme "aspect réel des luttes" que ce qui se passe dans les boîtes. Une lutte n'est pas plus réelle parce qu'il s'agit de prolos (pas plus qu'elle ne l'est du fait de jeunes ou d'autres avant-gardistes ou de n'importe qui) Toute lutte menée est réelle et intervient (plus ou moins bien, et pour une part plus ou moins importante) dans le développement du processus social. A ce titre, il nous semble pas bon de n'en vouloir pas tenir compte (pour bien sûr l'analyser, la critiquer ou la développer, etc...). ON dira qu'on ne peut pas tenir compte de tous les faits. Certes nous ne sommes pas des ordinateurs. On est forcément amené à privilégier dans et à travers nos analyses telle ou telle forme de lutte comme telle ou telle catégorie de faits (économiques, sexuels, financiers etc...) Encore faut-il avoir une idée (si possible pas une idée en l'air comme ça, parcequ'on aime mieux ça, parce que c'est l'habitude etc...) de ce qu'il convient de privilégier, c'est-à-dire avoir au moins un début

d'analyse de la "situation historique", c'est-à-dire une connaissance minimale des faits et des formes de lutte même s'ils nous plaisent pas.

CONCLUSION :

Nous sommes des minorités révolutionnaires traversées par les contradictions et les divisions qui existent au sein de la société. Nous sommes des minorités révolutionnaires et nous ne sommes pas les masses, nous avons nos intérêts propres qu'il nous faut connaître, un minimum. Et nous avons un rôle spécifique à jouer. Nous l'avons dit, le développement de la lutte de classe conduit aussi bien au socialisme qu'à la barbarie. Et nous n'avons aucune volonté masochiste d'en faire les frais. En tant qu'individu nous sommes pris à chaque moment, dans chaque lieu dans des situations qui nous oppriment et notre désir est de nous libérer de ces oppressions et non pas de les fuir dans une vie domestique collectivisée, dans la pop-musique ou dans les bergeries, fussent-elles dans les Cévennes. On ne peut plus se retrancher derrière la fuite en avant surtout quand elle se fait au dépend d'autres satisfactions. Fermer les yeux sur ce qui se passe et aller palabrer tous les quinze jours sur les conseils ou sur les boîtes ou sur autre chose, puis après un repas entre copains s'en retourner au lit individuellement (ou ensemble, c'est mieux!), c'est l'état actuel mais ça ne peut plus durer. Etre efficaces là où l'on peut l'être, tel est notre désir. Ceci suppose que l'on agisse et que l'on réfléchisse collectivement. Nous le répétons, nous ne pouvons pas remplacer la spontanéité des masses. Le 22 Mars n'a pas produit Mai 68, mais il lui a donné un langage au départ qui a été important par la suite en mal ou en bien, ce n'est pas un problème. On peut dire que si le 22 Mars n'avait pas existé, il y aurait eu autre chose. Oui peut-être, mais cela aurait été différent et puis si chacun de nous avait fait le même raisonnement spontanéiste, et bien il n'y aurait rien eu du tout. Cette importance de la prise de parole, chacun de nous a pu la constater lorsque le mouvement sauvage s'essouffle. Ceux qui parlent, qui ont le pouvoir de parler intenses ordonnent le mouvement vers telle ou telle voie. Reich montre dans sa brochure : "Psychologie de masse et du fascisme" comment les désirs de libération peuvent être récupérés lorsque la conscience révolutionnaire fait défaut et que certaines idéologies lourdes de résonance psychologiques sont susceptibles d'entraver ces mêmes masses prolétaires. Les copains qui sont dans les boîtes comme les copains étudiants savent d'ailleurs que des initiatives sont quelquefois nécessaires. Ils hésitent encore, limités par une critique erronée du leaderisme et de l'avant-gardisme et aussi par un sectarisme basé sur des différences de programme plutôt que de pratiques, notamment dans les boîtes. Les situations où nous devons intervenir sont diverses, elles nous concernent à différents niveaux dans la mesure où elles encadrent plus ou moins directement notre vie (telles que cybernétique, sociologie, sexualité, etc...) Enfin nous désirons être efficaces dans nos interventions parce que nous ne faisons pas cela par snobisme, par moralisme, intellectuelisme, ou dilettantisme mais parce que cela concerne notre vie et que Y EN A RAS

LE BOL !!!!!!!!!!!!!.....

Un groupe de camarades assistant plus ou moins régulièrement à ICO.

POURQUOI DES GAUCHISTES

Quand la politique fabrique ces techniciens hautement spécialisés qui peuplent les états-majors, quand tout le monde veut faire quelque chose pour sauver le travailleur, que peut faire la plume?

Quand les vieux routiers du militantisme, les diplômés de la protestation signée, les habitués de la tribune mutualiste se taisent ou abandonnent la partie, que nous reste-t-il à dire, astronautes de l'écriture?

Quand les purs et durs de l'extrême gauche arborent la cravate et le sourire guevara et excommunient les gauchistes, que doivent faire quelques gauchistes rescapés qui refusent d'être responsables?

Quand des camarades exhibent un Mao tout neuf, coquin dans son costard bien ajusté, et qui sourit du haut de la tribune des Nations Unies, sommes-nous encore en mesure de cultiver tranquillement nos tulipes, le petit livre dans une main, le sécateur dans l'autre?

Tous les chemins anciens nous sont barrés. Nous sommes condamnés à vanter le nouveau monde. Seuls les curieux, les maniaques, les pédants, les amateurs de science-fiction, trouveront nourriture dans nos scandaleuses exagérations futuristes.

Dans ce qui est, nous discernons déjà ce qui sera. Nous suivons d'un oeil attendri l'affirmation de nos désirs qui crèvent à coup sûr la maigre pellicule des interdits. Nous observons la vieille taupe dans son souterrain périple et annonçons sa prochaine émergence.

Nous clamons donc notre opposition à la tristesse, à l'ennui, au travail bien fait, au militantisme méticuleux, aux alliances entre appareils et aux appareils qui concoctent les alliances. Aux chefs, petits, grands et moyens, aux théoriciens, et aux techniciens de la révolution.

Ceux qui veulent vivre et qui saisissent dès aujourd'hui les armes de la subversion totale sont notre matière première. Leur existence, authentiquement vécue nous inspire: ils annoncent à grands coups d'ailes la fin de la préhistoire. Leur refus est notre refus. La dialectique nous visite et l'ambition de jouir sans entraves multiplie nos proesses.

Plus que jamais il faut être illuminé car la réalité, quotidiennement, dépasse la fiction. Que les grincheux douteurs n'en conviennent guère, voilà qui est pour nous encourager. Entrevoir les possibilités infinies de réaliser nos désirs est l'imperatif qui nous meut.

L'avenir est à deviner, mais partout il est décelable. Le rejet universel de la morne rationalité de la bureaucratie omniprésente est le ferment qui se transmet de groupe en groupe, d'individu à individu.

Mais il faut savoir voir. Il faut vouloir voir autre chose que le projet d'imposer sa propre débilité à des maigres bataillons de passifs suiveurs.

Découvrir dans l'acte d'une apparente insignifiance la promesse d'une révolte qui couve; dans les yeux du camarade le reflet de sa propre résolution de vivre. Inventer la communication comme on invente un trésor - et la perpétuer - n'est pas l'affaire des sous-produits de la révolution programmée.

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS , SOYEZ VIGILANTS

LES BUREAUCRATES VOUS ECOUTENT.

ON cherche un camarade connaissant bien l'italien, disposant de temps, ayant une certaine connaissance du mouvement ouvrier et politique en ITALIE, (pas absolument nécessaire), auquel on enverrait toutes les publications en italien pour qu'il les parcoure rapidement, fasse le tri, signale et résume éventuellement:

- les informations sur les luttes
- les textes généraux intéressants.

Ceci d'une manière suivie et continue pour alimenter les différentes rubriques, publications, ou des traductions d'articles.

La même chose pour l'allemand (avec la différence qu'on reçoit beaucoup de choses d'ITALIE, peu d'ALLEMAGNE).

PUBLICATIONS RECUES (en plus de celles figurant dans I.C.O. mensuel)

- CAHIERS DE L'HUMANISME LIBERTAIRE (janvier 1972 - N° 189)
Luce OTTIE - 21 rue des Mathurins - 91 - BIEVRES.
L'expérience chilienne- de Staline à Mao- Commentaire sur une révolution- Autour de l'insoumission militaire - l'escroquerie du marxisme : un plagiat très scientifique.
- LETTRE DES OBJECTEURS (D. ARRIVE - 25 bis rue Lamartine - 69 - LYON-- 3ème)
- LA VOIE DE LA PAIX N° 226 - février 1972
(BAUCHET - B.P. 20 - VILLIERS S/MER - 14)
- INFORMATIONS I.R.6 - Stand 24 - 2502 - BIENNE.
- WIR UND DIE WELT (en allemand) - FOCUS - Postfach 2060- 8023 - ZURICH
- ANARCHISME ET NON VIOLENCE (BERNARD - 22 Allée de la Fontaine
93 - LE RAINCY)
N° 28
- L'INTERSYNDICALISTE - N° 118- déc.71- (organe mensuel des groupes Salariés pour l'Economie Distributive).
- POUR L'ORGANISATION CONSEILLISTE - N° 2- Ce " Bulletin Révolutionnaire de Liaison" du G.R.C.A. (Groupe Révolutionnaire Conseilliste d'Agitation) - B.P. 409-03 PARIS R.P.- est distribué gratuitement par deux membres de ce groupe. Ces derniers expliquent dans une lettre annexe (le G.R.C.A. suite et fin- LECUYER-Poste restante N° 28--PARIS) qu'ayant exclu un troisième, ils ont décidé de se dissoudre par "mesure de salubrité publique".

Ce que nous sommes, ce que nous voulons

Ce texte ne constitue pas un programme ou une plate-forme d'action, il constitue le point, d'une discussion permanente entre tous les camarades d'I.C.O. chacun peut le remettre en question. En tout ou partie.

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis et syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation.

Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, ils utilisent les luttes pour des buts politiques, ils sont les auxiliaires de toute classe dominante dans un Etat moderne.

Nous pensons que c'est aux travailleurs de défendre leurs intérêts et de lutter pour leur émancipation.

Travailleurs parmi d'autres, nous essayons de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Dans les luttes, nous intervenons comme travailleurs et non comme organisation pour que les mouvements soient unitaires et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous défendons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous tentons par des liaisons internationales de savoir aussi quelle est la situation des travailleurs dans le monde et de discuter avec eux.

Tout cela nous mène à travers les problèmes actuels à mettre en cause toute la société d'exploitation, toutes les organisations, à discuter de problèmes généraux tels que le capitalisme d'Etat, la hiérarchie, la gestion bureaucratique, l'abolition de l'Etat et du salariat, la guerre, le racisme, le socialisme, etc. Chacun expose librement son point de vue et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise. Nous considérons comme essentiels les mouvements spontanés de résistance à tout l'appareil moderne de domination alors que d'autres considèrent comme essentielle l'action des syndicats et des organisations.

Le mouvement ouvrier est la lutte de classe telle qu'elle se produit avec la forme pratique que lui donnent les travailleurs. Ce sont eux seuls qui nous apprennent pourquoi et comment lutter ; nous ne pouvons en aucune façon nous substituer à eux ; eux seuls peuvent faire quelque chose. Nous ne pouvons que leur apporter des informations au même titre qu'ils peuvent nous en donner, contribuer aux discussions dans le but de clarifier nos expériences communes et, dans la mesure de nos possibilités, que leur fournir une aide matérielle pour faire connaître leurs luttes ou leur condition.

Nous considérons que ces luttes sont une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises et de la société par les travailleurs eux-mêmes.

informations correspondance ouvrières

Correspondance : **P. BLACHIER**, 13 bis, rue Labois-Rouillon - PARIS-19^e
Abonnement : **Un an** - 12 numéros : Régime intérieur **IOF** - Extérieur **13 F**
Versements : **I.C.O., c.c.p. 20.147-54 PARIS**

RONEOTE à l'adresse ci-dessus - Le Directeur de Publication : **P. BLACHIER**.